

entendue. Mais je te promets que je prendrai toutes les précautions imaginables.

—N'aie pas peur ! lui dis-je ; seulement tâche de faire durer la cérémonie une heure au moins ; autrement, ce ne serait plus drôle. Et maintenant, vas te coucher : je me sens du sommeil ; et avant que j'aie dit quelques mots à Edouard, il sera temps de reposer, puisque ma veille doit commencer à deux heures.

Car il avait été entendu que, pendant la nuit, l'un de nous, à tour de rôle ne dormirait que d'un oeil.

Jules donna ordre de réunir les prisonniers. Mais je n'eus pas le loisir de parler beaucoup à Edouard ; il s'endormit bientôt comme une marmotte ; et je crus bien faire en suivant son exemple.

CHAPITRE V.

ON NOUS FUSILLE : CE QUI NE NOUS EMPÊCHE PAS DE CONTINUER NOTRE ROUTE ET D'AVOIR D'AUTRES AVENTURES.

Le lundi matin, après le déjeuner, que l'on nous avait servi de bonne heure, le camp présentait une scène très-animée.

Les guerriers avaient fait leur toilette de guerre, ce qui consistait en une nouvelle couche de peinture sur leurs visages déjà raisonnablement barbouillés.

Cependant, on jeta de nouvelles brassées de bois sur le feu près duquel l'Aigle-Blanc alla s'asseoir en grande cérémonie. Les autres guerriers vinrent, à tour de rôle, se ranger en demi-cercle près de lui.

Quand ils furent tous placés, l'Aigle-Blanc alluma le calumet, en tira quelques bouffées et le transmit à son voisin ; le conseil était ouvert. Le calumet fut ainsi passé à la ronde et revint au chef qui en secoua les cendres chaudes. Il coucha le précieux objet sur l'herbe, près de lui, et s'adressa ainsi aux Peaux-Rouges :

« Puissants guerriers, l'Aigle-Blanc est content de vous et il vous payera bien. L'Aigle-Blanc a toute confiance en vous ; mais si quelqu'un d'entre les guerriers le trompait, il l'écraserait comme un lézard. »

Un grognement se fit entendre en signe d'approbation.

—« L'Aigle-Blanc, continua-t-il, doit, ce matin, mettre votre fidélité à l'épreuve. Malheur à vous, si vous le trompez ! »

Il leur donna ensuite ses ordres, suivant qu'il avait été décidé la veille entre nous.

Pendant ce temps, Edouard s'était approché de moi, car la sentinelle ne se montrait pas trop sévère.

—Caramba ! lui dis-je, on dirait qu'il se brasse ici quelque chose : qu'en pensez-vous ?

—Hum ! cela m'en a tout l'air. Voyez moi ces gueux, comme ils ont tous renouvelé leur barbouillage, et comme ils se mirent avec satisfaction dans l'eau claire.

Voilà le chef, sans doute ? continua-t-il en me montrant du doigt l'Aigle-Blanc qui venait de se lever.

—Oui, vous avez raison, c'est le chef et un crâne guerrier ; il n'y a que lui qui me porte ombrage.

—Il y a une noble figure, tout de même, et rien, chez lui n'annonce cette férocité que l'on accorde toujours aux chefs indiens.

—Vous vous trompez ; nous ne sommes pas assez près pour bien saisir ses traits ; mais je vous réponds qu'il est d'une rare sauvagerie. Et, tenez, je ne serais nullement surpris s'il commençait ce matin à nous faire torturer.

—Qui vous fait penser cela ? Et de quelle manière vont-ils nous faire souffrir ?

(A CONTINUER.)

LA TROMPETTE EFFRAYANTE.

Charles Bernard avait laissé tomber son blanchissoir et se tenait les côtes de rire.

Vous me demandez de quoi riait Charles Bernard ?

Pour le moment, rien ne presse ; je vais donc vous présenter un tant soit peu ce personnage.

Charles Bernard était un pauvre diable de poseur d'affiches qui prenait la vie comme elle se présentait. C'est vous dire qu'il agissait en philosophe sans s'en douter.

Pour de l'instruction, il n'en avait guère tiré des livres, mais il savait une foule de choses qu'il avait apprises dans ses voyages. Cela lui tenait lieu d'études classiques et autres, et j'ajoutai qu'il n'en était que plus aimé dans le canton. Voilà pour son mérite et ses qualités.

Lorsque les devoirs de son état n'absorbaient pas tous ses instants, il se livrait avec bonheur à la pratique du chaulage des batiments et clotures. Voilà pour ses goûts.

Or, le jour où je vous le présente, il est précisément en train de promener un large pinceau plat—*vulgo* blanchissoir—sur la devanture du jardinet de mon voisin.

Tout-à-coup un cri sourd se fait entendre aux environs. Il dresse l'oreille et reste la main immobile sur son ouvrage.

Le cri sourd continue.

Je dis cri sourd parceque c'était bien un cri, mais si puissant qu'il semblait être, il avait je ne sais quoi d'étouffé qui donnait l'idée d'une chose extraordinaire.